



Sans titre, 2001.

NICOLAS IONESCO RETOUR À LA LUMIÈRE

Le peintre revit dans un livre de Serge Lemoine.
L'occasion de redécouvrir son œuvre.

Les années 1950 l'ont célébré, puis une nouvelle orientation de son œuvre l'a fait tomber dans l'oubli. C'est ainsi que Serge Lemoine, ancien président du musée d'Orsay, présente la trajectoire hors du commun du peintre Nicolas Ionesco dans son livre sous-titré « Du spirituel dans l'art ». Né à Bucarest en 1919, Ionesco y entreprend des études à l'Académie des beaux-arts, interrompues par la Seconde Guerre mondiale, au cours de laquelle il est gravement blessé en Moldavie. En 1946, il obtient une bourse du gouvernement français. Les communistes ont pris le pouvoir en Roumanie ; il restera à Paris. Dans le paysage artistique des années 1950, il se forme au sein de l'atelier d'André Lhote et de Fernand Léger, et fréquente de nombreux artistes, parmi lesquels Yves Klein, avec qui il se lie d'amitié. Son œuvre évolue vers



Sans titre, 1950.

l'abstraction géométrique et se fait plus tard remarquer pour ses monochromes lumineux. Au début des années 1960, il s'engage sur le chemin d'une peinture aux accents surréalistes. On y reconnaît des perspectives médiévales et des épisodes bibliques inspirés de son héritage orthodoxe, autant de scènes fantastiques que la critique a laissées dans l'ombre. En 2016, l'œuvre de Nicolas Ionesco entrait dans la collection du Centre Pompidou. Elle pourrait cette année franchir les portes du Kunstmuseum de Bâle... **—A.P.**



« Nicolas Ionesco. Du spirituel dans l'art », par Serge Lemoine, éd. Les Presses du réel, 264 p. 30 €.